

iasme au sommet de l'art, que nous craignons d'aborder ce faite sublime, et de ne dire que des redondances. L'admiration ne se traduit pas par des mots ; comme tous les sentimens vifs, elle s'évanouit dès qu'on veut la peindre, et l'on ne peut jamais rendre, après que le prestige enchanteur qui captivait tous nos sens a disparu, qu'une pâle image de ce que l'on a éprouvé. Comment peindre avec un enthousiasme postiche cette sensation indéfinissable et comme magnétique qui suspend tout un auditoire à un simple mouvement d'archet, à une seule note où se réunissent toutes les harmonies !

Camille Urso a tant de poésie dans son jeu, elle semble emportée elle-même si doucement par le courant de la mélodie, qu'elle fait rêver l'imagination, et croire que l'espace tout entier se peuple de voix enchanteresses et de bruits légèrement cadencés. Tantôt, c'est une note fugitive que l'oreille